
E. Éliminer les barrières d'exclusion



Dans nos Églises et nos sociétés, des barrières discriminatoires continuent à exclure les personnes atteintes de handicaps physiques ou mentaux. Les personnes touchées par le VIH/SIDA sont confrontées à d'autres types de discrimination. En quoi les barrières discriminatoires remettent-elles en question la réalité même de l'Église ? Comment le pouvoir transformateur du Christ vient-il briser ces barrières, de même que celles qui sont fondées sur la race, l'appartenance ethnique, la caste, l'âge ou le sexe ? Que devrions-nous faire pour les éliminer ? Sur quoi la défense des droits de la personne devrait-elle être axée ? Les blessures historiques de l'exclusion sont profondes et douloureuses. Comment guérir les relations rompues par suite d'exclusion ?

Le cri d'Iara

Écoutez avec votre cœur. Je veux vous raconter mon histoire. C'est celle de millions de gens, mais c'est aussi la mienne. Je suis privilégiée parce que je sais écrire et que vous pouvez me lire. Je veux vous raconter cette histoire – assez de secret, assez de silence ! Se taire ne fait qu'empirer les choses.

*J'ai été maintes fois exclue au cours de ma vie. De nombreuses barrières m'ont empêchée de participer pleinement à la vie de l'Église et de la société ou de gagner le cœur des gens. Autrefois, il y a longtemps, je pensais que c'était **mon** problème. Puis, je suis arrivée à un point de ma vie où j'ai compris que je n'étais qu'une personne parmi des millions d'autres. J'ai un handicap qui fait que les gens m'évitent. Ce handicap fait penser aux gens, lorsqu'ils me rencontrent pour la première fois, que je ne suis ni belle ni intelligente. Lorsqu'ils me voient, les peurs et les préjugés montent en eux.*

Quel handicap Lara a-t-elle à votre avis ? Pourquoi pensez-vous que les gens l'excluent et l'évitent ? Pourquoi tient-elle tant, à votre avis, à raconter ouvertement toute son histoire ? Avez-vous une histoire analogue d'exclusion à relater ? Énumérez d'autres handicaps qui font que les autres évitent et rejettent ceux qui en sont porteurs.

Des barrières qui excluent

Certains sont exclus à cause de leur religion. Il y a des régions du monde où chrétiens ou musulmans, juifs ou hindous s'excluent mutuellement. Certains sont exclus à cause de la couleur de leur peau, d'autres à cause de leurs origines ethniques. Ils sont jugés inférieurs sur ces critères. Certains, comme les Dalits de l'Inde, sont considérés comme des parias, rejetés même par les dieux.

Il y a ceux qui sont exclus parce qu'ils souffrent d'une maladie chronique telle que le VIH/SIDA. D'autres, parce qu'ils sont obèses, ont des cicatrices sur le visage ou sont intellectuellement défavorisés. D'autres encore, parce qu'ils sont homosexuels ou lesbiennes.

Pour quoi les gens peuvent-ils être exclus dans votre culture ? Dans votre Église ?

L'histoire d' Lara

Je suis née le 15 décembre 1960 dans le sud du Brésil. Étant bébé, j'ai contracté la polio (poliomyélite ou paralysie infantile). Mes jambes sont torses et manquent de force parce que les muscles ont été touchés. J'ai été victime de l'épidémie mondiale de polio qui a duré de 1940 à 1960. Nous avions un vaccin contre la polio au Brésil à cette époque mais il fallait avoir huit mois pour être vacciné et moi, je n'avais que six mois. Par la suite, le docteur Sabin a mis au point un vaccin qui a pu être administré aux nouveau-nés.

Toute ma vie s'en est ressentie. J'ai appris à marcher très tard, après ma première greffe d'os et de muscles. Je ne me souviens pas de la souffrance endurée pendant les 20 jours d'hospitalisation et les 45 jours dans le plâtre, mais je me rappelle la présence, l'amour, l'espoir et la patience inconditionnels de ma mère. L'une des images les plus douloureuses que je porte en moi est celle du moment où les infirmières sont venues me chercher pour me conduire à la salle d'opération. J'étais suspendue au cou de ma mère et hurlai de terreur.

Après l'opération, ce fut la rééducation. Trois fois par semaine, j'allais chez un physiothérapeute pour exercer mes jambes et apprendre à marcher. J'avais quatre ans lorsque, pour la première fois, j'ai pu me tenir sur mes jambes et marcher.

Tant que j'ai vécu dans mon milieu familial et amical, je me sentais parfaitement aimée et égale aux autres. Bien sûr, je ne pouvais pas grimper aux arbres ni faire du vélo, mais je savais faire d'autres choses. Les ennuis ont commencé lorsque je suis allée à l'école et que je me suis sentie différente. Mes jambes ne grandissaient pas au même rythme que le reste de mon corps. J'étais très handicapée de la jambe et du pied droits. Je ne marchais pas comme les autres. Je boitais, ce qui était

une raison suffisante pour que les autres enfants me donnent des surnoms méchants. J'étais laissée pour compte, victime de discrimination et seule. À ce moment-là de ma vie, j'ai décidé que j'allais me faire des amis et essayer de plus être laissée de côté et isolée. J'ai aussi compris que j'aurais toujours des ennemis. Dure prise de conscience pour une fillette de sept ans !

Pourquoi les enfants n'acceptaient-ils pas lara comme elle était ? Pourquoi élevaient-ils des barrières qui la tenaient à l'écart et lui laissaient un sentiment de solitude ? Quelles forces élèvent ce genre de barrière ?

D'où viennent ces barrières ?

En racontant notre histoire, nous revivons la souffrance mais éprouvons aussi la vertu thérapeutique des souvenirs qui ne trichent pas. Parler franchement d'un problème, c'est la première chose à faire pour surmonter les barrières que les gens élèvent pour exclure ceux et celles qui sont différents. Et il faut commencer par comprendre la nature des barrières pour arriver à les abattre. Chacun/e de nous doit savoir en quoi il ou elle a contribué, par ses préjugés, à dresser ces barrières.

Contrairement à lara, beaucoup d'enfants ne peuvent pas identifier un incident particulier qui a marqué leur vie. Ils sont exclus à cause de l'apparence qu'ils ont depuis le jour de leur naissance. Ils sont marginalisés ou même haïs à cause de leurs origines ethniques ou de leur aspect physique. Pour eux, la barrière existait dès avant leur naissance. Les barrières qu'on dresse pour exclure d'autres personnes peuvent durer des siècles.

Dans certaines cultures, il y a des mythes qui expliquent pourquoi des enfants naissent handicapés, défigurés ou malades. Certains chrétiens laissent entendre que le péché est à l'origine du handicap ou de la maladie. Ils font référence au péché et à la

malédiction de Genèse 3. Des passages bibliques tels que Deutéronome 28, 6 et suivants servent à présenter la maladie, la folie et les handicaps comme des punitions divines.

La réponse de Jésus est tout autre. En Jean 9,2, les disciples reprennent une interprétation populaire de ces infirmités et demandent à Jésus : « Rabbi, qui a péché pour qu'il soit né aveugle, lui ou ses parents ? » Les disciples partaient de l'idée que la cécité ne faisait pas partie de l'ordre naturel des choses mais était une punition divine. Ces croyances populaires à l'époque de Jésus se sont perpétuées pour exclure comme « pécheurs » les personnes atteintes d'infirmités. Aujourd'hui encore, ne s'écrie-t-on pas parfois dans l'adversité : « qu'est-ce que j'ai fait pour mériter cela ? »

Jésus dit à ses disciples que le péché n'est pas la cause d'une infirmité comme la cécité. Infirmités et maladies, qu'elles soient guéries ou non, sont dans l'ordre naturel des choses et peuvent être utilisées par le Christ pour révéler la présence et la compassion divines. Tous les êtres humains sont créés à l'image de Dieu, image assez large et extensible pour englober hommes et femmes, divers degrés de handicap, diverses formes et apparences, différents âges et couleurs.

Voici ce que lara a à dire sur la manière douloureuse dont sont souvent utilisés les récits bibliques de guérison :

« Quand je pense à ces textes, je pense aux autres personnes dont l'infirmité n'a pas été guérie. Qu'ont-elles éprouvé alors ? Ont-elles pensé que leur foi ne suffisait pas ? Ou qu'elles n'étaient pas dignes d'être guéries ? ...De tels récits posent des problèmes aux personnes handicapées parce que nous cherchons à participer à tout tels que nous sommes. Si nous devons attendre que nos

Qu'est-ce qui fait que ces barrières existent dans l'esprit et la vie des gens ? Quelles raisons invoque-t-on dans votre culture pour tenir à l'écart ceux qui sont différents ? Quelles croyances ou légendes populaires invoque-t-on pour justifier l'exclusion ?

corps soient rétablis, nous pourrions n'être jamais en mesure de participer... Je pense parfois qu'il aurait mieux valu que Jésus ne guérisse pas tous ces gens, qu'il se contente de les bénir et de les renvoyer chez eux avec leur infirmité et son soutien. Son exemple aurait mis fin aux préjugés. »

« Il y a un texte que j'aime bien, c'est celui de la femme courbée depuis 18 ans (Luc 13, 10-17). Cette femme handicapée, Jésus l'appelle « fille d'Abraham ». Il lui donne la dignité et la possibilité d'être parmi les autres. Pour moi, ce récit et celui de la guérison de l'aveugle (Jn 9, 1-10) sont des textes « presque parfaits » parce qu'ils mettent au centre les personnes handicapées. Ils montrent notre humanité, l'image de Dieu que nous sommes avec notre infirmité. Mais je me demande pourquoi Jésus les a guéris. La meilleure réponse que j'aie jamais entendue est celle d'un de mes amis, un vieux pasteur qui m'a dit : « Jésus les a guéris parce qu'il les aimait trop pour ne pas les guérir ». Cela me console, même si cela ne répond pas entièrement à mes interrogations. De toute évidence, Jésus ne les a pas guéris pour les rendre plus acceptables, mais parce qu'il sentait leur souffrance et les aimait. Il ressent notre douleur et nous aime autant, que nous gardions notre infirmité ou non ».

Avez-vous entendu interpréter de manière blessante des récits bibliques concernant des personnes handicapées ? Qu'en avez-vous pensé ? Comment remettriez-vous en question ces interprétations ?

Des barrières fondées sur la race, l'appartenance ethnique, la caste ou le sexe

Le racisme et l'ethnocentrisme élèvent d'importantes barrières. Définies au sens

strict, ces deux forces négatives sont d'origines tout à fait différentes, même si leurs effets sont semblables. L'ethnocentrisme, c'est croire que « mon » peuple est le meilleur ou unique en son genre, qu'il est à certains égards « élu », que sa culture doit rester pure et ne doit pas se diluer dans d'autres. Ce raisonnement, qui prend souvent une acuité particulière lorsqu'arrivent de nouveaux immigrants, peut aboutir à la xénophobie (haine des étrangers).

Le racisme est une idéologie encore plus insidieuse. Il repose sur l'idée fautive que les races existent et peuvent être identifiées par des différences biologiques entre les personnes – couleur de la peau, traits faciaux, type de cheveux. Bien qu'on ait originellement prétendu qu'elle reposait sur des fondements scientifiques, cette idée a été totalement discréditée par la génétique, mais persiste encore dans la croyance populaire. Ce qu'il y a de plus insidieux en elle, c'est la croyance que certaines « races » sont inférieures aux autres, intellectuellement, moralement et culturellement. Les structures et rapports de force racistes se sont appuyés sur cette idéologie.

Au sens technique du terme, défini plus haut, il n'y a pas de « races » dans la Bible. Dans l'histoire de la tour de Babel (Genèse 11), lorsque Dieu divise les peuples de la terre, il le fait selon le critère de la « langue » et non de la « race ». La langue est à la base d'une culture donnée. Autrement dit, l'humanité est divisée en cultures, et non pas en « races ». Et comme le dit clairement les Actes 17, 26-28, les peuples de toutes cultures cherchent Dieu.

Les structures sociales fondées sur la caste sont un autre facteur d'exclusion. Comme l'a exposé la FLM dans une déclaration faite en 2002 à la session de la Commission des droits de l'homme des Nations Unies, les caractéristiques suivantes contribuent à la discrimination et aux violations des droits de la personne :

- l'idée de pureté et de pollution, certain groupes sociaux étant considé-

rés comme « impurs » et le contact avec eux comme une souillure rituelle ou réelle

- des fonctions professionnelles héritées, correspondant généralement aux travaux les plus vils et les plus dangereux
- une endogamie imposée plus ou moins strictement par la société.

Ces traits fondamentaux ont naturellement toute une série de conséquences discriminatoires telles que la ségrégation dans le logement et l'habitat, des discriminations dans l'emploi, l'éducation et l'accès à la santé, aux services sociaux et aux lieux publics. Ceux qui remettent en question la hiérarchie sociale s'exposent parfois à de violentes représailles. Ce sont là des caractéristiques non seulement du système des castes mais aussi des formes flagrantes de sexisme.

Au cours des dernières décennies, certaines barrières sexistes ont été levées dans de nombreuses sociétés et les femmes entrent maintenant dans des secteurs professionnels qui leur étaient auparavant fermés. Dans certaines Églises membres, par exemple, la majorité des personnes qui font des études pour devenir pasteurs sont des femmes. Pourtant, dans d'autres sociétés, la pleine participation des femmes à la vie de l'Église et de la société se heurte toujours à de grands obstacles qui viennent renforcer les traditions culturelles et les croyances religieuses, qui tendent à perpétuer des formes subtiles de discrimination à travers le monde.

C'est avant tout parce qu'elle affirme la dignité humaine qu'une Église ne doit pas tolérer que des êtres humains subissent des injustices comme le racisme, l'apartheid, l'occupation, le colonialisme, le sexisme et le système des castes. Nous croyons que chacun/e d'entre nous est fait/e à l'image de Dieu et qu'il/elle est précieux(se), unique et irremplaçable. En

particulier depuis que les Nations Unies ont adopté en 1948 la Déclaration universelle des droits de l'homme, ceux-ci ont été définis, afin de reconnaître et de protéger la dignité humaine. Les droits de la personne sont un moyen de célébrer la valeur de la vie humaine en nous aidant à veiller à ce que les êtres humains soient traités comme des personnes de valeur. Les libertés classiques (de religion, d'opinion, d'expression, d'association et de mouvement), qui sont inséparables d'une vraie démocratie, ont le même but : mettre fin aux politiques et aux pratiques qui traitent n'importe quelle personne comme si elle n'était pas vraiment humaine.

On ne peut édifier une nation, travailler au développement et à la réconciliation sans le respect de la diversité et de ses exigences. L'édification et la réconciliation nationales supposent l'intégration nationale, ce qui implique que soient rassemblés en une large unité divers groupes tribaux, raciaux, ethniques, régionaux ou religieux. Après la colonisation, dans laquelle le racisme tenait une place centrale, il faut, pour édifier une société ou une nation démocratique, savoir relativiser l'importance des différences. La diversité, la démocratie et l'acceptation des droits de la personne impliquent que l'on s'élève au-dessus des différences fondées sur l'ethnocentrisme ou le racisme, pour passer à un ordre supérieur où la tribu, la race, la langue ou l'affiliation religieuse sont reléguées au second plan.

À laquelle de ces barrières votre Église a-t-elle dû s'attaquer en priorité ? De quelle manière s'emploie-t-elle à lever ces barrières dans ses rangs et dans la société ?

Les choses n'étaient guère différentes au temps du ministère de Jésus. Ses contemporains trouvaient étrange et même critiquable qu'il franchisse ou lève les barrières de l'appartenance ethnique, du sexe ou de la religion. Cependant, le christianisme a dû sa propagation rapide, et

finalement sa victoire sur les nombreuses religions de l'Empire romain, en partie à son ouverture à la diversité des groupes et des classes, aux femmes, aux opprimés et à ceux qui, pour toutes sortes de raisons, étaient rejetés. La FLM et ses Églises membres doivent aujourd'hui poursuivre dans cette voie en intensifiant leurs efforts.

Guérir la douleur de l'exclusion

Iara poursuit son histoire :

Pourquoi a-t-on tellement de peine à accepter ceux qui sont différents ? Pourquoi voit-on dans la différence une menace ? Comment la sexualité des personnes atteintes de handicaps est-elle considérée dans votre communauté ? Comment Iara a-t-elle intégré sa différence ? Donnez des exemples de personnes que vous connaissez et qui se trouvent dans des situations analogues à cause de leurs origines, de leur culture ou de leur mode de vie.

Puis sont venus l'adolescence et les grands crève-cœurs. Les filles parlaient des garçons et de leur premier baiser. Qui aurait voulu sortir avec une handicapée ? Alors, de nouveau, j'étais là, assise, à regarder et à écouter ! Toutes les filles venaient me raconter leurs rendez-vous. J'ai même appris à embrasser sans l'avoir jamais été. J'étais très seule. Je voulais un petit ami, moi aussi. Personne ne m'invitait à danser à une soirée, personne ne m'invitait à sortir. Pourtant, je n'étais pas vraiment laide !

Un jour, j'étais assise dans un restaurant avec d'autres amis lorsqu'un garçon assis à une autre table a commencé à me draguer. Quel mal cela m'a fait ! Dès que je me suis

levée et qu'il a vu mon infirmité, il a complètement changé de visage. Il ne pouvait plus me regarder. La douleur d'être différente et méprisée me faisait douter de ma valeur. Et que cela faisait mal !

À la fin de mon adolescence, je me suis à nouveau fait opérer, parce que la jambe gauche était plus longue que la droite. Je ne pouvais presque plus marcher. On m'a transplanté un os d'une jambe à l'autre. La présence de ma mère a été de nouveau mon plus grand réconfort.

Lorsque j'ai eu 20 ans, j'ai décidé de devenir pasteur. Cette décision a changé ma vie. Je pouvais aller au séminaire en voiture (ma voiture avait été modifiée) et rejoindre d'autres étudiants qui cherchaient, comme moi, à libérer le monde par des moyens tels que l'accompagnement pastoral, le culte et le travail social. Le séminaire, comme beaucoup de bâtiments dans mon pays, n'était pas physiquement accessible aux personnes handicapées mais j'y avais ma place. Je me suis rendu compte que je pouvais être aimée comme n'importe quelle autre femme. Cette magnifique expérience m'a épanouie, m'a donné le sentiment d'être plus capable, m'a rendue plus heureuse.

C'est là aussi que j'ai rencontré mon mari. Nous avons été de bons amis pendant de nombreuses années et, après une longue période de séparation, nous avons compris que nous voulions passer notre vie ensemble. À ce moment-là de ma vie, j'ai eu le sentiment de pouvoir vaincre tous les obstacles, connaître tous les bonheurs. Je me sentais la force de me battre pour ce à quoi je croyais vraiment, lutter pour les personnes handicapées et pour obtenir les changements dont nous avons besoin pour vivre mieux.

D'autres expériences de guérison m'attendaient. Je suis tombée enceinte. Bien que certaines personnes indécrites, offensées, m'aient demandé si mon bébé

De quelles manières votre Église soutient-elle les personnes qui ressentent cette aliénation, cette exclusion, cette solitude ? Que pourrait-elle faire pour participer davantage au processus de guérison ?

naîtrait avec le même handicap, je voyais avec joie mon ventre s'arrondir et sentais avec bonheur ce petit être grandir en moi. Ma famille et mes amis se réjouissaient avec moi. Notre fille Victoria, née en 1992, est le trésor de nos vies.

Surmonter les barrières

Dans les temps bibliques, les barrières entre les gens étaient omniprésentes. L'un des grands problèmes de l'Église chrétienne primitive fut la division entre juifs et gentils. Ce conflit a dégénéré en épreuve de force à Jérusalem. Une faction estimait qu'un homme devait être circoncis pour devenir un vrai chrétien (Ac 15, 5). Saint Paul a fait valoir qu'après la venue du Christ, il n'était plus nécessaire de suivre la vieille loi juive, que l'important était d'avoir foi en Christ comme révélation de Dieu, que l'on soit homme ou femme, juif ou gentil. Paul se heurtait à une forme juive d'ethnocentrisme.

Cette barrière entre juifs et gentils remonte aux Écritures hébraïques et a été utilisée aussi par l'Église, pour justifier une exclusion assez impitoyable des gens. Les chrétiens se sont souvent considérés comme le peuple choisi par Dieu, le prolongement d'Israël. Comme peuple élu de Dieu, les Israélites croyaient devoir déposer de leurs terres les autochtones de Canaan et les exclure de leur communauté. Ces autochtones étaient considérés comme des parias. Nul ne devait épouser de Cananéen/ne (selon Esdras 9,1-4) et laisser la « race sainte » se mêler aux gens du pays. Jamais le Moabite ne devait entrer dans l'assemblée du Seigneur (Dt 23, 3-6 ; voir aussi le récit de Ruth 4).

On pourrait appeler cela l'idéologie de la « supériorité du peuple chrétien ». Elle a été associée à bien des invasions de terres autochtones par des Européens – les Pèlerins (*Pilgrims*) et leurs descendants en Amérique du Nord, le Grand Trek des fermiers boers en Afrique du Sud, l'invasion de l'Australie par les Britanniques. Les en-

L'Église, dans votre culture, a-t-elle connu cette idéologie ? Cette barrière idéologique existe-t-elle encore, même dans votre Église ? Où le problème se pose-t-il avec une acuité particulière aujourd'hui ?

vahisseurs se considéraient, parce que chrétiens, supérieurs aux « indigènes ».

Lorsque St Paul et son entourage se sont trouvés confrontés à ce problème, leur réponse a été sans ambiguïté. Dans Éphésiens 2, il est dit clairement que le Christ a détruit le mur de séparation entre juifs et gentils. Christ a surmonté les barrières érigées entre les peuples. Il a créé une humanité nouvelle, qui réconcilie les deux parties avec Dieu (voir l'étude biblique sur Éphésiens 2, 13-23).

Aux yeux de Dieu, tous les peuples sont réconciliés avec lui et ne forment qu'une seule et même humanité. Il ne devrait pas y avoir de barrières qui éloignent les gens de Dieu et les privent des bienfaits de la paix apportée par Jésus Christ. Pourtant, le monde est plein de peuples qui s'excluent mutuellement. La plupart des peuples envahisseurs ne se sont pas encore réconciliés avec les populations autochtones des pays envahis. Si le processus est engagé dans des pays comme le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, il est loin d'être achevé.

Si le Christ était le médiateur qui a opéré la réconciliation avec Dieu, que devraient faire les Églises, au travers de la FLM en particulier, pour la réconciliation dans la société ou entre sociétés ? En quoi le message de la croix du Christ peut-il être un moyen de réconcilier et de guérir là où l'Évangile n'est pas accepté ? (voir aussi le chapitre intitulé « La mission de l'Église dans les contextes multireligieux »).

Des communautés de guérison

Comment des communautés peuvent-elles contribuer à la guérison ? Ces communau-

tés peuvent être très différentes, selon la forme d'exclusion dont on a pu souffrir. Elles ont besoin de compter parmi leurs membres des personnes prêtes à faire office de « guérisseurs », à s'employer à être les mains du Christ dans la communauté. Ces guérisseurs sont souvent des personnes qui ont elles-mêmes été guéries, qui ont fait l'expérience du pardon, de la réconciliation et d'une vie nouvelle en Christ.

Iara a formé une de ces communautés. Voici ce qu'elle dit :

J'ai commencé par inviter des personnes handicapées à former un groupe. Ce fut d'abord très difficile de les trouver. Nous nous sommes mis à nous rencontrer en mars 1996. Chacun de nous avait un handicap. Ronaldo, ouvrier, avait 21 ans et souffrait de troubles cérébro-moteurs ; il marchait difficilement avec une canne. Maria Claudia, médecin, atteinte de sclérose en plaques, avait 38 ans et marchait avec beaucoup de difficulté et une sensation de vertige. Ivanir, gouvernante, 36 ans, était elle aussi atteinte de sclérose en plaques et marchait avec une canne. Avec cinq pour cent de vision, Rosalie, gouvernante, 52 ans, était considérée comme une aveugle par la loi. Rigoberto, peintre, 23 ans, vivait en chaise roulante depuis trois ans, tout le corps paralysé à partir du cou par une balle qu'il avait reçue.

Au début, nous offrions un bien étrange spectacle aux autres groupes qui se réunissaient à l'église en même temps. Nous ne pouvions pas trouver de places de parking pour nos voitures. Nous avions de nombreuses marches à franchir, parce que le bâtiment n'était pas accessible. Les gens me posaient toutes sortes de questions saugrenues : « Ce type a l'air d'un fou. Vous êtes sûre qu'il va bien ? » ou « Qu'est-il arrivé à cette dame ? », « Pourquoi vous réunissez-vous ici ? ». Puis, le temps passant, notre groupe s'est lié avec des membres d'autres groupes. Ils ont commencé à nous aider à sortir de voiture et à nous garder des places de parking.

Nos réunions étaient sacrées. Nous parlions de nos difficultés, de nos passés, de nos familles, de l'expérience de la différence et de la discrimination que nous subissions à cause d'elle. Nous lisions des textes bibliques en portant sur eux un autre regard, en les interprétant au travers de notre souffrance, de notre expérience, de notre espoir. Nous les interprétions différemment. Nous avons compris que le Christ souffre lorsque des personnes autrement valides sont rejetées, exclues, pas aimées. Nous faisons de nombreux exercices qui nous aidaient à nous sentir guéris, même si le handicap était toujours là.

À notre surprise, l'image de Dieu que les autres et les conditions de notre exclusion nous avaient presque enlevée nous a été restituée. Nous sommes les images de Dieu. Dieu est assez immense pour englober toute la diversité des corps et des esprits. Nous sommes créés à l'image de Dieu. Nos corps retrouvaient leur plénitude, corps sacrés, imparfaits mais entiers. Notre intimité avec Dieu et avec les autres nous était rendue. Nous n'étions pas guéris de nos maladies et infirmités, mais guéris tout de même.

Voilà l'histoire que je voulais vous raconter. J'espère qu'elle restera proche de votre cœur et que vous vous souviendrez de tous les exclus/es. Voyez-vous une raison de pratiquer la ségrégation, la séparation, l'exclusion ? Dès lors que nous avons ce dont nous avons besoin, nous nous sentons des femmes et des hommes à part entière. Le monde est beaucoup plus riche dès lors que nous sommes acceptés. Dès lors que nos difficultés trouvent une oreille attentive et que des solutions apparaissent possibles, nous pouvons vivre comme les autres. Le miracle, ce n'est pas de ne plus souffrir, de ne plus être atteint de maladie ou d'infirmité. Le miracle, c'est d'être accepté, d'avoir ce dont nous avons besoin et de participer à la beauté et au mystère de la vie.

Devant le VIH/SIDA¹

Dans la communion luthérienne mondiale, la souffrance et l'angoisse causées par le VIH/SIDA se répercutent sur tous les aspects de notre vie en commun. Lorsqu'une partie du corps du Christ souffre, tout le corps souffre. Le VIH/SIDA en particulier remet en question notre théologie et notre ecclésiologie ; il nous force à réexaminer honnêtement et humblement ce que nous faisons pour aller à la rencontre de ceux que le Christ réclame comme les siens, ou pour les exclure.

Ceux et celles qui souffrent du VIH/SIDA, dont beaucoup ont été réduits à l'isolement ou délibérément exclus de la communauté, lancent un appel prophétique à l'Église. Quand ces personnes racontent l'histoire de leur vie et que l'Église ose les écouter, elle peut être amenée à se repentir des péchés qu'elle a commis contre elles par peur, ignorance, stigmatisation ou omission.

En tant qu'Église, le fait d'être assis à côté d'une personne ou d'une famille touchée par le VIH/SIDA nous met souvent mal à l'aise parce que cela nous amène à affronter nombre de questions qui nous embarrassent et dont nous nous sommes protégés en érigeant toutes sortes de barrières théologiques et moralistes. Ces barrières éloignent l'Église de ceux qui ont le plus besoin d'être entourés et acceptés en période de peur panique et de deuil. Elles empêchent l'Église d'élever une voix prophétique au nom de ceux qui souffrent et sont blessés dans leur dignité. Répondre avec compassion aux personnes qui vivent avec le VIH/SIDA et sont touchées par le virus, c'est remettre en question et dépasser les barrières qui nous ont empêchés de nous aimer les uns les autres et

de demander justice pour tous ceux qui sont faits à l'image de Dieu.

Il faut que nos Églises deviennent des endroits sûrs où l'on puisse parler sans crainte de ces sujets. Nous devons avoir l'audace de proclamer l'Évangile à haute voix et de travailler à la réalisation du dessein miséricordieux de Dieu d'une vie en abondance pour tous. La grâce divine donne aux croyants la liberté de renverser les frontières et les tabous habituels, de remettre en question des pratiques sexuelles irresponsables et d'accéder à une nouvelle perception d'eux-mêmes et de l'activité divine de guérison dans le monde.

Le processus de guérison

L'analyse des récits de guérison montre qu'il y a, dans le processus de guérison ou de réconciliation, plusieurs étapes sur lesquelles il est bon de s'attarder. La guérison prend du temps car il s'agit de surmonter les barrières une à une. Il est probable que l'on distinguera les étapes suivantes :

- **l'écoute de l'histoire.** Pour devenir une communauté de guérison, nous avons besoin, comme le Christ, d'écouter attentivement l'histoire de ceux qui ont été exclus de notre communauté. Il faut que nous ressentions leurs souffrances, leurs blessures, leur rejet. C'est souvent difficile parce que nous avons adopté une attitude négative à leur égard. Pour faire démarrer le processus de guérison, il nous faut donc prendre un risque et quitter le terrain sur lequel nous nous sentons à l'aise. Il faut que nous sachions écouter.

Il est maintenant de notoriété publique que dans le VIH/SIDA, ce n'est pas la maladie qui fait le plus souffrir (parce que beaucoup d'autres maladies et états s'accompagnent de vives souffrances et entraînent la mort), mais la stigmatisation des personnes contaminées par le VIH, le rejet et les discriminations auxquels elles s'exposent, l'incompréhension et la méfiance qu'elles rencontrent.

Chanoine Gideon Byamugisha, Église anglicane d'Ouganda

Références :

Baum, Gregory et Wells, Harold (1997), *The Reconciliation of Peoples. Challenge to the Churches* (Maryknoll, NY : Orbis Books).

Eiseland, Nancy L, et Saliers Don E. (eds.) (1998), *Human Disability and the Service of God. Reassessing Religious Practice* (Nashville, TN : Abingdon Press).

Eiseland, Nancy L. (1994), *The Disabled God* (Nashville, TN : Abingdon Press).

Habel, Norman (1999), *Reconciliation : Searching for Australia's Soul* (Melbourne : Harper Collins), en particulier les chapitres 4 et 7.

Habel, Norman (1998), *Is Christ Disabled ? Four Study Guides* (Adelaide : Flinders University Press).

Schreiter, Robert (1999), *Reconciliation : Mission and Ministry in a Changing World* (Maryknoll, NY : Orbis Books).

Volf, Miroslav. (1996). *Exclusion and Embrace : A Theological Exploration of Identity, Otherness and Reconciliation* (Nashville, TN : Abingdon Press).

- **les recherches pour comprendre les dessous de l'histoire.** Nous devons faire des sondages pour comprendre pourquoi certains groupes ont été exclus de notre paroisse, de notre communauté locale ou de notre société. Les peurs et attitudes qui ont causé leur exclusion sont-elles toujours présentes dans notre Église et dans la société ? Nous sommes-nous servis de notre théologie, des traditions luthériennes ou même de la Bible pour les exclure ? À ce stade, nous devons être honnêtes dans notre analyse.

- **la reconnaissance de la vérité.** Confesser que c'est en partie à cause de nous, en tant que personnes, communauté chrétienne ou société, que des personnes sont aliénées, exclues ou tenues à l'écart est l'une des choses les plus dures à faire. La réconciliation passe obligatoirement par une reconnaissance publique des préjugés passés. Certains d'entre nous doivent présenter des excuses publiques, par exemple aux populations autochtones que nous ou nos ancêtres avons dépossédées et exclues pendant des années. Pour qu'il y ait guérison, il faut qu'il y ait une confession honnête.

- **l'édification d'une nouvelle communauté.** Une authentique commu-

nauté nouvelle, ou « une humanité nouvelle », pour reprendre l'expression de Saint Paul, se compose à la fois de ceux qui ont été autrefois exclus et de ceux qui ont été coupables de les exclure. Il ne suffit pas, pour l'édifier, d'excuses publiques ou d'une acceptation officielle. Il faut aussi édifier une communauté nouvelle, dans laquelle tous les membres sont pleinement acceptés et peuvent s'affirmer comme participants à la vie et à la vision de la communauté.

- **Les rites de guérison.** L'un des moyens les plus forts de contribuer à édifier la communauté consiste à célébrer des rites de guérison, en relation ou non avec l'eucharistie. La guérison est nécessaire des deux côtés de la barrière. Ceux qui ont été exclus, insultés ou tenus à l'écart ont des blessures qui doivent se refermer, des souvenirs lourds à porter, des peurs encore vivaces. Ceux qui ont exclu, récemment ou dans le passé, ont besoin de reconnaître la vérité, de confesser leurs torts et de demander pardon. Par le pouvoir de guérison du Christ, en particulier par l'eucharistie, ils peuvent être rassemblés et former une communauté en Christ.

Où cette guérison des barrières est-elle particulièrement nécessaire dans votre Église ? Dans la FLM ? Comment peut-elle s'opérer ?

Notes

¹ Ce qui suit est une adaptation de la préface du Plan d'action de la FLM sur le VIH/SIDA (www.lutheranworld.org/LWF_Documents/HIVAIDS-Action-plan_FR.pdf)